

CÔTÉ TERRAIN

Benoît Feron
Le Nikon Z7
en mode reportage
et en mode safari



*Naga Sadhus
lors d'un bain royal
à la Kumbh Mela,
Allahabad, Inde,
février 2019*
Nikon Z7, Nikon Z 35 mm f/1,8 S,
à f/2, 1/160s, 6400 ISO, +1/3 IL

À l'automne dernier, Benoît Feron a décidé de revendre ses reflex Nikon pour deux Z7. Six mois et quelques voyages plus tard, ce spécialiste ès portraits et photos animalières nous livre ses impressions sur l'hybride 24x36.

Début novembre 2018, j'ai revendu mon matériel Nikon traditionnel et mes longues focales (D5, D500, 600 mm f/4, 500 mm f/4, 200-400 mm VR2) pour acheter deux hybrides Z7 et les nouvelles optiques PF (300 et 500 mm). J'ai aussi acquis le 24-70 mm f/4 et le 35 mm f/1,8 de la série S mais j'ai conservé certaines optiques classiques comme le 70-200 mm f/2,8 ou le 105 mm macro. J'ai aussi gardé mes deux D800 qui ont bien vécu et dont je n'aurais de toute façon plus obtenu grand-chose (notamment en raison de quelques sérieuses traces de couleur rose, souvenir nostalgique d'un festival Holi en Inde...).

Les raisons d'un choix

Ayant déjà goûté à l'hybride (via Fujifilm), j'adore le viseur électronique et la possibilité de voir l'image "réelle" immédiatement. C'est très utile dans mon travail de portraitiste : en jouant sur l'ouverture, je contrôle en direct l'image, la lumière, les contrastes... Le critère du poids est aussi entré en ligne de compte : passé 50 ans, avec des douleurs aux articulations, manier un 600 mm f/4 devient une vraie punition. Enfin, contrairement aux hybrides Fuji de la série X, tous dotés d'un capteur APS-C, les Nikon Z donnent accès au "plein format" 24x36, ce qui est intéressant pour moi car je tire beaucoup d'images en très grand format (150 x 150 cm). Et comme il m'arrive parfois de recadrer un peu, avoir une réserve de pixels est appréciable, d'où ma préférence pour le Z7 et ses 45 Mpix plutôt que pour le Z6 (24 Mpix).

Premier safari photo

À peine équipé de ce nouveau matériel, je suis parti en Zambie pour accompagner un groupe de stagiaires lors d'un safari photo. Résultat ? Très positif.

Tout d'abord, travailler au 500 mm PF à main levée grâce à son poids plume est un vrai bonheur. Le 500 mm PF est à peine plus encombrant qu'un 70-200 mm et la bague d'adaptation est très légère puisqu'elle ne contient aucune lentille. Et couplé au Z7, c'est un vrai bonheur. L'appareil est nettement plus léger qu'un reflex haut de gamme de la série D. Grâce à la stabilisation du boîtier, on peut travailler à des vitesses plus lentes (sauf sur des sujets en mouvement bien sûr). Et quand, pour augmenter la focale, on passe de la position FX à la position DX, on peut continuer à voir l'image en plein écran, ce qui est un vrai progrès par rapport aux modèles non hybrides. Je n'ai pas vraiment constaté de perte de piqué en ajoutant un multiplicateur x1,4. Bien sûr, ce 500 mm PF n'ouvre qu'à f/5,6 mais avec la gestion du bruit du Z7, on peut franchement monter en ISO sans souci. Le 300 mm PF mérite les mêmes félicitations sur le plan des performances. En plus, il est à peine plus grand que le 24-70 mm f/2,8. La formule optique adoptée par Nikon résout un vrai problème que tous les photographes voyageurs utilisant des longues focales vivent avec angoisse chaque fois qu'ils entrent dans un aéroport. Le fourre-tout devient beaucoup plus conforme aux règles applicables aux bagages cabine et il n'est plus nécessaire de se tordre le dos pour loger le sac dans le compartiment adéquat.

Un appareil polyvalent

À mes yeux, le Nikon Z7 présente beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients. L'autofocus n'est évidemment pas aussi rapide que celui d'un D5, mais il est quand même assez réactif. Et je trouve très pratique de pouvoir utiliser des collima-

teurs qui couvrent presque toute l'image dans le viseur. La rafale n'est pas non plus similaire, mais l'animalier ne représente pas la part la plus importante de mon travail. Au final, c'est un compromis assez idéal pour le photographe qui, comme moi, s'exprime dans des domaines variés et voyage beaucoup. À propos de polyvalence, un autre avantage indéniable est le déclencheur en mode silencieux. Quelques jours avant de partir en Zambie, j'ai fait mes toutes premières images lors d'une pièce de théâtre. Pas un bruit. La metteuse en scène, qui avait très peur que je dérange les acteurs et le public, était bluffée. Avec le 24-70 mm et le 300 mm PF (maniable tout en étant assis dans la salle) je n'ai gêné personne. À cette occasion, j'ai aussi pu me rendre compte de la qualité des photos prises à haute sensibilité. Les résultats à 6400 et 8000 ISO dépassaient tout ce que j'avais connu auparavant. Je l'ai aussi constaté à la Kumbh Mela, ce grand pèlerinage en Inde, où j'ai fait des portraits dans des conditions de lumière très difficiles, notamment lors des bains royaux de Naga Sadhus avant le lever du jour.

Les points négatifs

La consommation du boîtier exige de voyager avec une bonne réserve de batteries si on ne peut pas recharger tous les soirs. Heureusement, les batteries des reflex D500, D800 et suivants sont compatibles avec le Z7.

L'obligation d'utiliser une carte au format XQD est un autre inconvénient. Même si cette carte mémoire est, paraît-il, plus solide, je n'ai jamais rencontré de problème avec des SD et j'en ai un paquet.

Page de droite, en haut -

Naga Sadhu membre de la Juna Akhara défilant lors d'un bain royal à la Kumbh Mela, Allahabad, Inde, février 2019
Nikon Z7, Nikon Z 35 mm f/1,8 S, à f/4,5, 1/160s, 4000 ISO, -2/3 IL

En bas, de gauche à droite -

Ashen Wenkhu, le plus vieux chasseur de tête Naga encore en vie, Nagaland, Inde
Z7, Nikon Z 24-70 mm f/4 S, à 70 mm, f/11, 1/100s, 800 ISO, -2/3 IL

Transgenre membre de la Kinnar Akhara, fondée par Laxmi Narayan Tripathi, l'activiste LGBT la plus célèbre d'Inde
Z7, bague FTZ, Nikon 105 mm f/2,8, à f/16, 1/160s, 800 ISO, -2/3 IL

Viking Tattoo, Mondial du tatouage 2019
Z7, Nikon Z 24-70 mm f/4 S, à 44 mm, f/6,3, 1/125s, 2000 ISO, -1 IL





Donc je trouve cela regrettable, tout comme le fait de ne disposer que d'un seul logement sur le boîtier. En Zambie, cela m'a bien embêté quand j'ai dû changer de carte en pleine action, car la première était pleine... mais bon, on devient quand même très exigeant. Il y a dix ans, on devait se contenter de 36 images avec une pellicule. Tout est finalement très relatif. Dommage aussi le petit temps de latence à l'allumage du boîtier. Devant une scène d'action, quelques dixièmes de seconde ressemblent à une éternité. Il vaut dès lors mieux ne pas éteindre trop vite l'appareil. Par ailleurs, je suis un adepte du cadrage vertical en portrait et j'adore pouvoir bénéficier d'un déclencheur secondaire (ce que j'avais sur le D5 ou sur le D800 avec le grip). Or la connectique n'est pas prévue sur le Z7 pour accueillir un grip de ce style. Sur un boîtier de ce prix-là, j'ai du mal à comprendre. Tout comme j'ai du mal à comprendre que la bague d'adaptation FTZ ne soit pas offerte, sachant qu'elle est obligatoire pour ceux qui travaillent en longue focale ou avec un objectif macro. Je dois la monter sur mon objectif fétiche, le 105 mm macro, que j'utilise beaucoup en portrait et, sauf erreur, aucun objectif macro en série S n'est annoncé par Nikon. Par contre, j'utilise beaucoup les 35 mm f/1,8 et 24-70 mm f/4 spécialement conçus pour la monture Z et je les trouve excellents. J'ai hâte d'essayer le nouveau 24-70 mm qui ouvre à f/2,8 (f/4 est un peu pénalisant même avec les progrès des appareils en basse lumière), mais je crains de perdre un peu en compacité, ce qui est tout de même un gros atout de l'hybride.

Un bilan très positif

Six mois ont passé depuis l'achat des Z7, et à aucun moment je n'ai ressenti le besoin de ressortir du placard mes D800. Je suis tout à fait convaincu par l'hybride Nikon. La compacité, le poids, la qualité des fichiers et l'habitude acquise de travailler avec un viseur électronique pour corriger l'ouverture en direct en voyant immédiatement le résultat sont des atouts fondamentaux pour moi. Je suis devenu un incondicional de l'hybride.

Benoît Feron

Instagram: benoitferonphotography

Facebook: Benoît Feron

<http://benoitferon.photography>



Page de gauche, de haut en bas -

Pas de danse, South Luangwa, Zambie
Z7, 200-500mm f/5,6, à 220mm, f/13, 1/640s, 1250 ISO, -2/3 IL

Alcyon pie, South Luangwa, Zambie
Z7, 500mm f/5,6 PF, à f/5,6, 1/2500s, 800 ISO

Hippos au soleil couchant, South Luangwa
Z7, 500mm f/5,6 PF, à f/5,6, 1/400s, 5000 ISO, -2/3 IL

En haut, de gauche à droite -

Bâillement d'hippo, South Luangwa, Zambie
Z7, 500mm f/5,6 PF, à f/5,6, 1/640s, 3200 ISO

Trio de zèbres, South Luangwa, Zambie
Z7, 200-500mm f/5,6, à 500mm, f/9, 1/1600s, 400 ISO, -1/3 IL

Léopard, South Luangwa, Zambie
Z7, 500mm f/5,6 PF, à f/7,1, 1/500s, 1600 ISO, -2/3 IL

Ci-dessus -

Regards de babouins, South Luangwa, Zambie
Z7, 500mm f/5,6 PF, à f/7,1, 1/500s, 4000 ISO, -1/3 IL